

le journal du moi

laurent goumarre

Je ne voudrais pas mourir avant Michel Drucker, je ne pourrais pas le supporter, mourir avant Drucker qui en a tant enterré, qui continue encore, enterre le cinéma français par exemple. Quand il titre son émission dominicale *Vivement dimanche*, c'est le cadavre de Truffaut qu'il retourne, quand la cérémonie des Césars convoque la B.O du *Mépris* pour un dernier hommage aux Chers disparus, c'est Godard qu'il flingue en direct, Truffaut Godard les cibles nouvelle vague de la télévision made in Drucker, d'une télévision de la mort. Qui n'est pas la mort de la télévision, ça ne marche pas dans ce sens ; je sais qu'on glose sur la mort du cinéma, la mort de l'auteur, bla bla bla, mais la mort de la télévision, ça ne marche pas. Le contraire oui : la télévision de la mort, comme on dit les escadrons de la mort, et c'est Drucker qui, chaque dimanche, allume les cierges.

Drucker ? parce qu'il nous parle de l'au-delà, de sa mère par exemple, et ce n'est pas seulement un exemple, car la mère de Drucker est un fantôme récurrent, qu'il convoquait encore dernièrement face aux Nuls, qui le sont vraiment, ça c'est un aparté, face aux Nuls donc, à qui il racontait que leur première prestation dans un quelconque *Champs Élysées* l'avait fâché avec sa mère. On notera au passage le titre programmatique en diable, *Champs Élysées*, ses connotations infernales, le séjour des Bienheureux en enfer, et qu'on ne me parle pas de surinterprétation, de hasard où je ne sais quoi, Drucker est au-delà du hasard, c'est un tueur du dimanche peut-être mais un tueur quand même. Qui nous parle de sa mère, sans qu'il n'y ait rien d'œdipal, Drucker est au-delà de l'Œdipe, il est sans complexe, ramène sa mère des Enfers, sans jamais nous la montrer, sans passer par l'image, au point qu'on est en droit de s'interroger sur son statut puisque la



télévision serait capable de tout montrer, tout, excepté la mère-à-Drucker. Car je ne me souviens pas de l'avoir jamais vue - pas plus que la femme de Columbo d'ailleurs, mais ça nous entraînerait trop loin.

Corps fantôme, extérieur et invisible, même pas hors champ, ni hors écran, la Mère-à-Drucker est une fiction de la télévision ; son corps ne passe pas (à/par) l'écran. Quelle est sa fonction ? D'abord rappeler que Drucker est un fils, que chaque dimanche, on regarde un fils dont la mère est une fiction. Autre chose ? oui : l'inversion contemporaine de toute l'iconographie chrétienne du corps du fils mort soutenu par sa mère. Quand Drucker parle de la sienne, il compose une Piéta infernale, où le fils en petit Felix Gonzales-Torres du dimanche soutiendrait à l'image le corps invisible de sa mère. Dès lors chaque plan de *Vivement dimanche* devient la célébration plastique de la Chère disparue. Il suffirait de capturer l'écran, et de titrer la première image venue « Feu la mère de D. » Mais si Drucker est un Felix Gonzalez-Torrès qui s'ignore, il ne dit pas moins la vérité, encore faut-il savoir l'entendre. Quand il expose son fantôme maternel, il ne dit pas qu'il existe une vie après ou ailleurs qu'à la télé, mais il proclame que nous tous qui le regardons sommes, au même titre que sa mère, ses images fantômes. Souvent il raconte ça Drucker quand il cause d'un absent avec ses invités : « Si tu nous entends Johnny... ! » avec un signe de la main face caméra. Comme un au-revoir, comme on parle à/de ceux qui nous ont quittés, ces chers disparus, sa mère, Johnny, nous tous. Aussi quand le générique de *Vivement Dimanche* retentit sur mon Philips couleur alu, c'est la musique du *Mépris* que j'entends, et je m'assoie doucement pour regarder la vidéo de notre disparition. Drucker s'avance face caméra, il fait un signe de la main : « Si vous m'entendez... »

Oui on t'entend Michel, de là où nous sommes, on t'entend.